REVUE du FOLKLORE de l'AUBE

Huit danses d'Aube

Société des Amateurs d'Archéologie et de Folklore aubois

Mai 1965

Bulletin N° 5 - trimestriel - 2 F

RÉFLEXIONS

Le 24 avril dernier, à l'occasion de la foire de Bar-sur-Seine, une toute jeune société de folklore, le PSOU de GYE-CHAMPAGNE, pour la première fois, se produisait à l'extérieur.

Les journaux locaux ont, en son temps, dit tout le bien qu'ils pensaient de cette alerte formation et nous ne redirons pas la mâle assurance des jeunes gens porteurs du psou, ni la grâce souriante des cavalières sous leurs bonnets tuyautés ; nous ne reviendrons pas sur la qualité des évolutions et des danses présentées ; il est inutile que nous répétions que le groupe de musiciens barséquanais qui accompagne le PSOU a retrouvé les justes sonorités et l'exécution en même temps naïve et pleine de fantaisie des instrumentistes du temps.

Nous nous bornerons à féliciter M. Cinget, maire, à qui revient le mérite de la création de cette association et qui en est le président actif et dévoué.

Et nos compliments, puisque le PSOU les mérite, seront d'une autre forme : nous remercions nos jeunes amis, du respect qu'ils manifestent pour le costume traditionnel de leur région. Les bonnets qui coiffent les jeunes femmes et les jeunes filles sont d'authentiques bonnets de Gyé, les chemises des hommes sont celles que portaient leurs arrière grands-parents, les gilets et les ceintures de flanelle rouge sont la copie exacte des gilets et des « flanelles » de Gyé au siècle dernier. Les psous ont servi à des générations de vignerons pour piocher la vigne de la région ; certains ont fait, avec leurs propriétaires, le voyage de Troyes, lors de la grande colère de 1911.

Pour ce souci de la vérité, nous dirons merci à nos jeunes amis de Gyé.

Ceci nous amène à faire état d'une conversation dont nous avons été le témoin et dont nous voudrions rapporter l'essentiel à nos lecteurs.

Un spectateur s'étonnait de voir des « psous » si courts de lame, et aussitôt, spontanément, il offrit à Somny, le sympathique directeur du groupe de Gyé, de lui apporter un exemplaire de psou à grande lame qu'il avait chez lui.

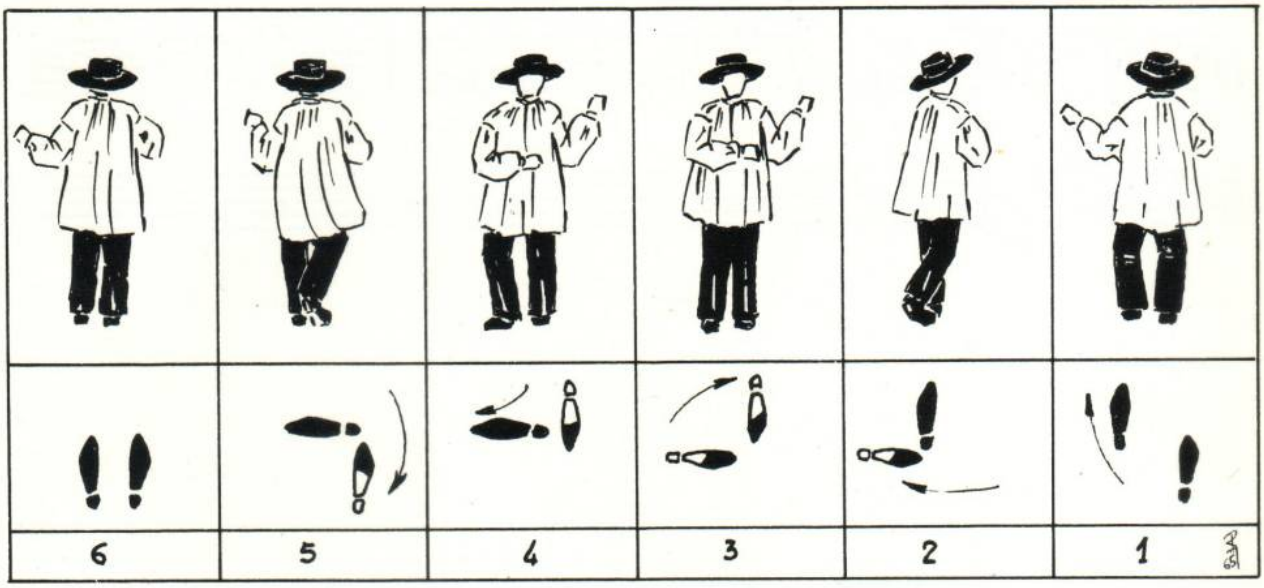
Ainsi, par delà le spectacle, le véritable sens du folklore était-il atteint : cette disposition permanente de l'esprit qui permet la recherche efficace ainsi que la communion avec ceux — et ils sont beaucoup plus nombreux qu'on le pense — qui s'émeuvent aux souvenirs du passé.

C'est pour ce travail du cœur et de l'esprit que nous aimerions complimenter nos jeunes amis de Gyé et féliciter les quatre musiciens de Bar, plus encore que pour la parfaite présentation et l'élégante démonstration qu'ils nous ont offertes ce dimanche.

S.A.A.F.A.

La gigouillette de Rumilly-lés-Vaudes

Les gigouillettes sont répandues dans le Centre et en Normandie. Dans l'Aube, cette danse subit, selon les régions, des modifications de détail, mais le fond est le même. La gigouillette est une sorte de gigue mais plus douce, plus « raisonnable ».



Première figure

Les couples tournent en 8 pas de polka simple sans sursaut ni battement de pieds. Ils se tiennent enlacés (voir schéma des pas).

Deuxième figure

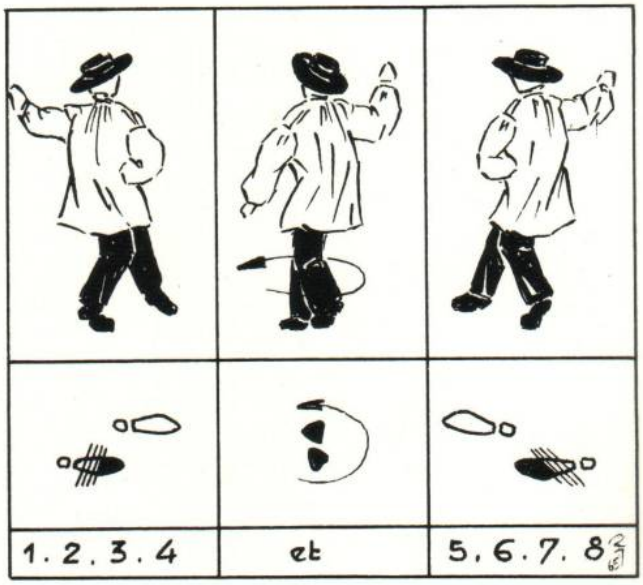
Au dernier tour de polka, la cavalière se tourne en sens contraire du cavalier et chacun pose sa main droite sur l'épaule droite du partenaire.

1 2 3 4 Quatre petits sauts sur le pied gauche, la jambe droite étant légèrement levée.

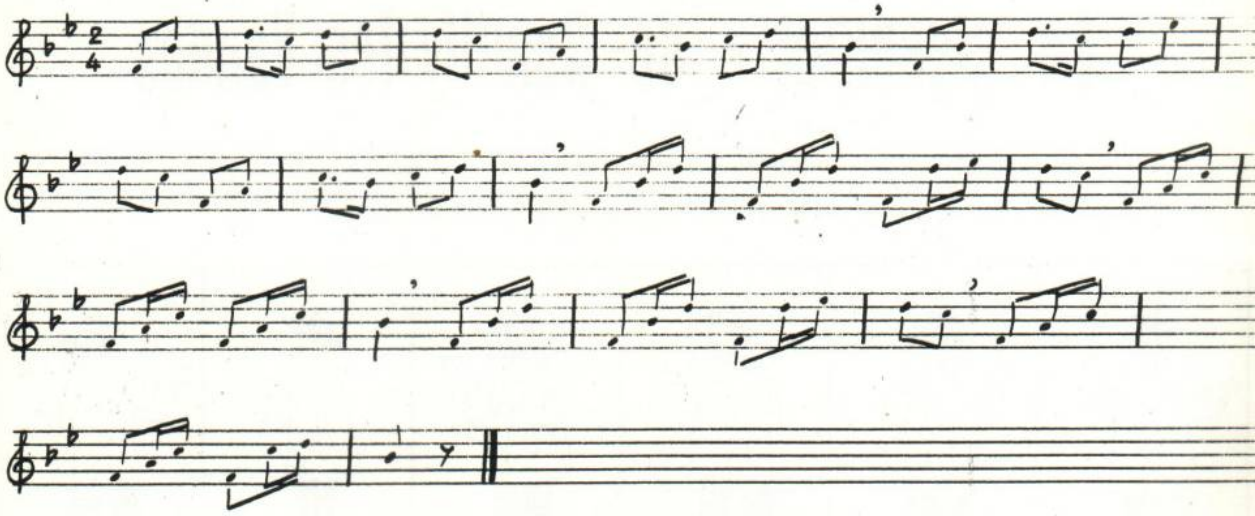
et Chacun pivote et d'un coup de reins, fait demi-tour sur l'intérieur du couple pour se retrouver en sens inverse ; simultanément chacun pose sa main gauche sur l'épaule gauche du partenaire.

5 6 7 8 Quatre petits sauts sur le pied droit, la jambe gauche étant légèrement levée.

On reprend deux fois cet ensemble et on s'enlace pour reprendre la première figure.



Danse recueillie par J. Daunay auprès de Madame Caillet, à Rumilly-lés-Vaudes.

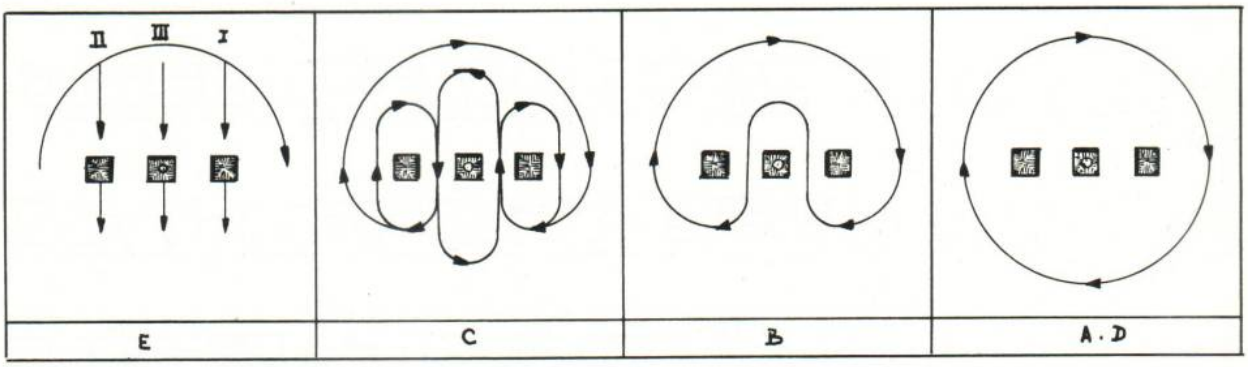


Les olivettes

A un mariage, l'après-midi, s'organisent des jeux et des danses traditionnels. Les garçons d'honneur et les autres jeunes gens veulent montrer leur adresse devant les jeunes filles. Ils disposent trois chaises assez près l'une de l'autre. Ils placent une noix sous chaque patte et au sommet du dossier, chacun place une pièce de monnaie.

Sur l'air des « olivettes », les bras levés au-dessus de la tête, les danseurs, en file indienne, se lancent à faire une série de pirouettes et de sauts entre les chaises. Tout danseur qui fait choir une pièce est immédiatement éliminé ; le vainqueur est celui qui reste le dernier.

Sur mon chemin j'ai rencontré
La fille d'un coupeur de paille
Sur mon chemin j'ai rencontré
La fille d'un coupeur de blé
Ah oui j'ai rencontré
La fille du coupeur de paille
Ah oui j'ai rencontré
La fille du coupeur de blé
Et li lon la laissons-les passer
Les unes, les autres, les belles olivettes
Ei li lon la laissons-les passer
Les olivettes après l'souper.



Pour toutes les figures (sauf les sauts), le pas est un « pas de polka lancé », départ du pied gauche

1 sauter en avant et retomber sur le pied gauche

2 rassembler le pied droit au pont du pied gauche sur les demi-pointes

3 un petit pas du pied gauche sur la pointe

4 sauter en avant et retomber sur le pied droit

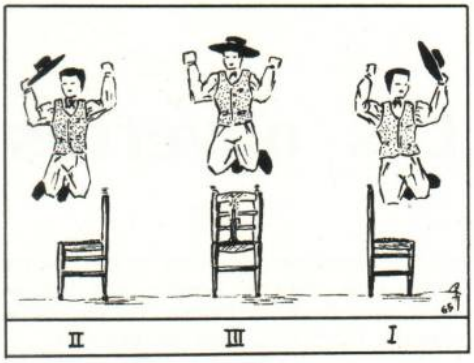
5 rassembler le gauche au droit sur les demi-pointes

6 avancer légèrement le pied droit.

Reprise à 1 .

La figure A se fait en pas de polka lancé.

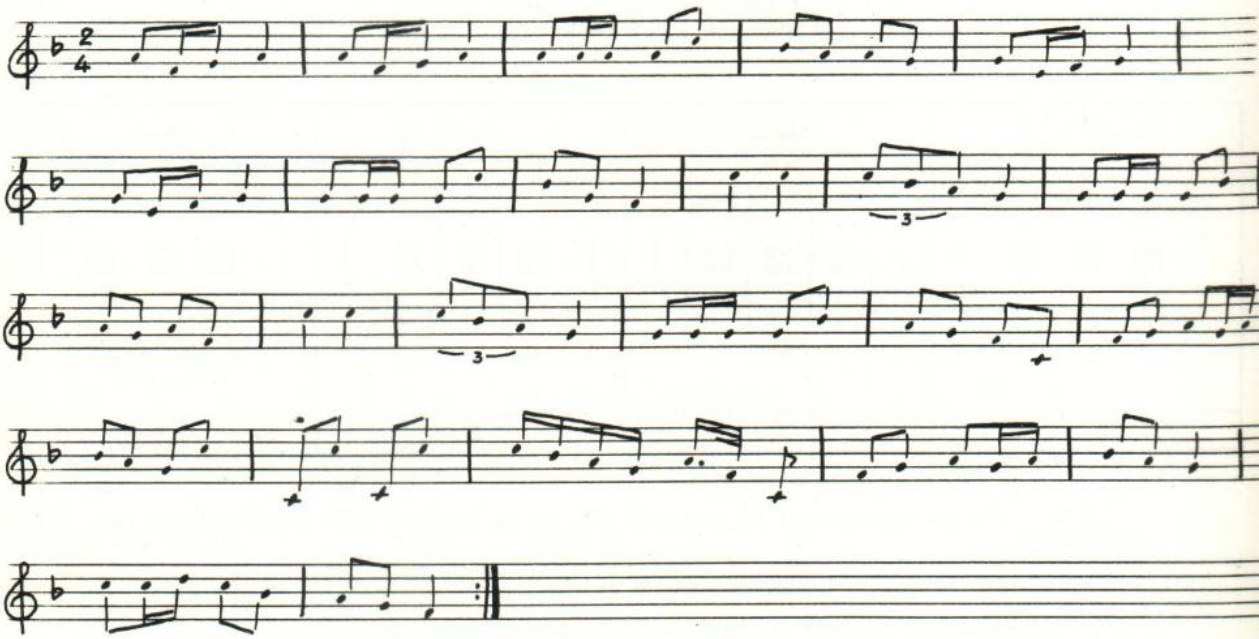
Pendant les figures B et C, les meilleurs danseurs font une polka tournée en passant entre les chaises. Tous tiennent les bras levés au-dessus de la tête.



2 En D trois danseurs sautent simultanément par-dessus les chaises en restant « groupés » dans l'ordre 1-2-3.

Reprise de A puis D mais les danseurs doivent sauter ensemble.

Reprise complète jusqu'à épuisement des danseurs ou abandon. Le dernier étant vainqueur peut ramasser la « cagnote » ou en fait don selon son désir.



Recueillie en 1953 auprès de M^me^ Marie Cuny,
de Bar-sur-Aube.

DISQUES : CEL n° 635 et CEL n° 639.

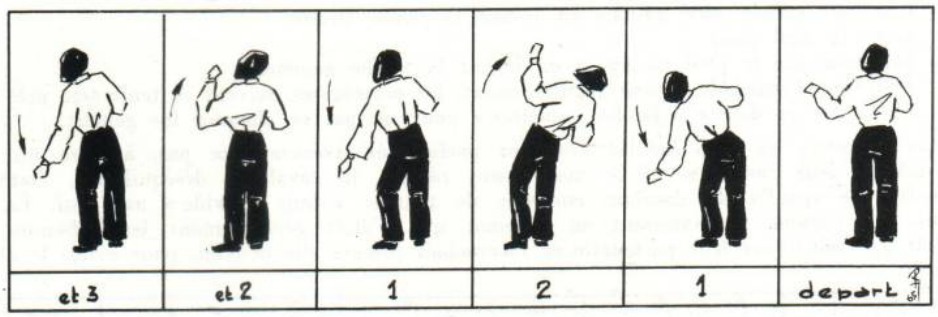
La pioche

Les habitants des Riceys seraient, dit-on, les descendants de tribus helvètes « déportées » par Jules César lors de la conquête des Gaules. Même si cette assertion paraît plausible, il semble assez difficile d'admettre que pendant 2 000 ans cet îlot ait pu conserver son caractère propre et ne se soit assimilé ni à la Champagne ni à la Bourgogne.

Pourtant nous sommes obligés de reconnaître que ces villages ont eu jusqu'au siècle dernier une vie coutumière différente de celle de leurs voisins.

La danse de la pioche en est un exemple. On ne la rencontre qu'aux Riceys. Son caractère particulier a toujours frappé les historiens locaux qui en ont fait souvent mention dans leurs écrits. A. Beury l'avait notée en 1950. Depuis nous avons pu constater qu'elle est encore fréquemment pratiquée et que l'air en est connu de tous les musiciens locaux.

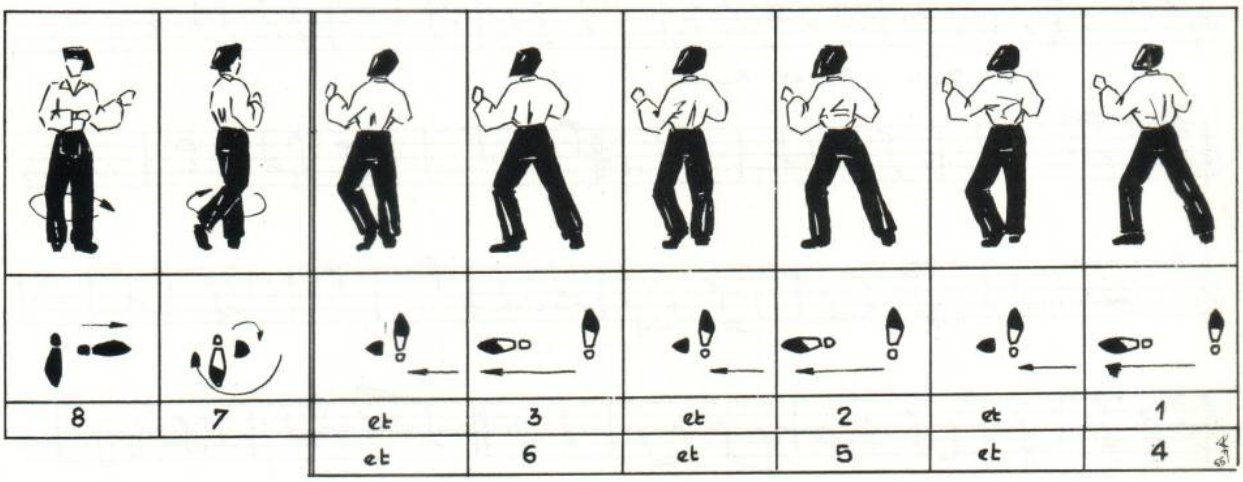
Comme son nom l'indique, elle retrace le labour de la vigne. Les danseurs piochent symboliquement puis s'enlacent et tournent avec frénésie. Il est probable que cette danse très ancienne appartiennent à la famille des « danses propitiatoires ».



Première figure

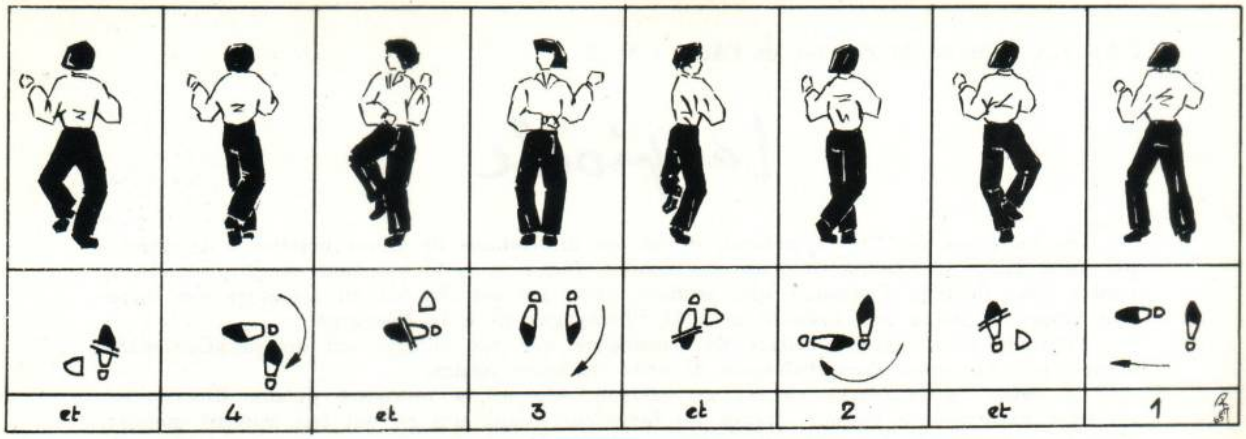
Les danseurs sont en couples, position enlacée dite de danse moderne. Sur place pieds joints

1 abaisser vivement les bras libres en accompagnant le mouvement avec tout le corps
2 se redresser et en même temps replier les bras
1 abaisser vivement les bras
et 2 relever
et 3 abaisser de nouveau



1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 toujours enlacés, les couples vont traverser en 6 pas de galop latéral. Départ du pied gauche pour le cavalier, du pied droit pour sa partenaire.
et 7 8 Sur place le couple fait un demi-tour en deux pas de marche pour se retrouver face à sa position primitive.

Reprendre tout la première figure une deuxième fois. Les couples se retrouvent à la fin de la phrase musicale à leur position de départ.



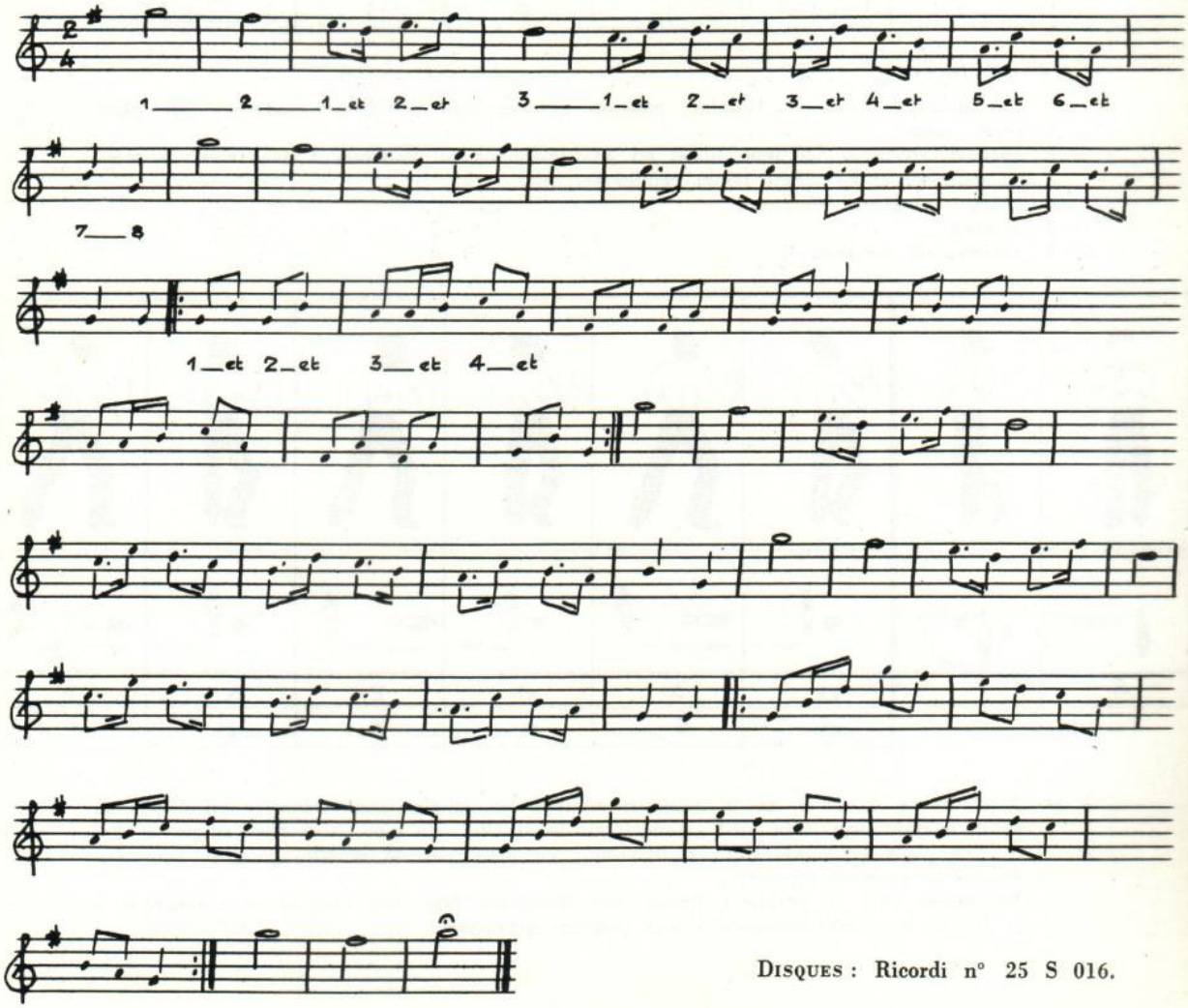
Deuxième figure

Les couples tournent en position enlacée, dans le sens des aiguilles d'une montre.
Le pas utilisé est un « sautillé double »

1 prendre appui sur le pied gauche
et sursauter sur le pied gauche en levant la jambe droite
2 poser le pied droit
et sursauter sur le pied en appui en levant la jambe gauche.

Pour que l'ensemble tourne régulièrement, les partenaires doivent se tenir très près l'un de l'autre et danser « jambes ouvertes » pour ne pas se choquer les genoux.

Les danseurs les plus habiles s'essaient parfois, en exécutant ce pas, à faire un croc en jambe à leur cavalière. Si le mouvement réussit, la cavalière, déséquilibrée, étant en appui sur les épaules du danseur, continue de tourner « dans le vide » avec lui. En cas d'échec, les anciens reconnaissent en souriant que c'était généralement leur chemise qui « faisait les frais », car leur partenaire se raccrochait comme elle pouvait, pour éviter la chute.



DISQUES : Ricordi n° 25 S 016.

La Gigue de Villeneuve-au-Chemin

La gigue, sous des variantes très diverses, est fort répandue en France. Rien que dans le département de l'Aube, nous en connaissons actuellement trois variétés.

Celle de Villeneuve-au-Chemin est toujours dansée — en 1964 — par les jeunes gens et les jeunes filles du pays. Ce fait montre que la gigue, bien que très ancienne, correspond toujours aux goûts de la jeunesse, ceci étant vraisemblablement dû au caractère vif et alerte de cette danse.

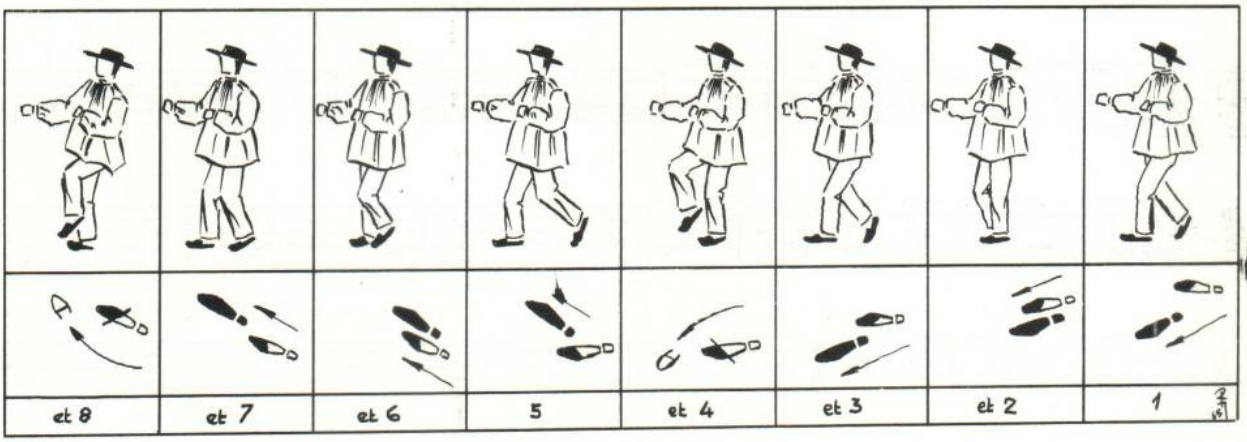
La danse

Le cavalier a sa partenaire à sa droite. Il lui donne main gauche à main gauche et main droite à main droite, son bras droit passant sur le bras gauche de sa cavalière.

Sur les deux premières phrases musicales, les couples se promènent dans le sens des aiguilles d'une montre.

A la deuxième partie, ils sautent sur place.

L'introduction comporte seize mesures. Commencer la danse à la deuxième reprise.



Pas de la première partie

1 Avancer le pied gauche en oblique à gauche.

2 Rassembler la pointe du pied droit au pont du pied gauche.

3 Avancer le pied gauche.

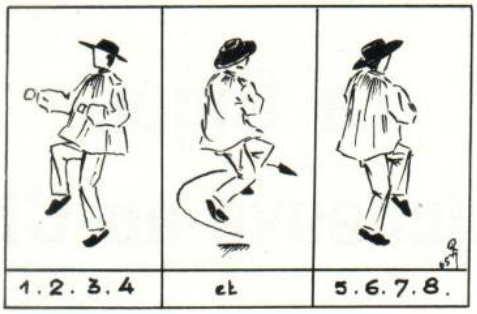
4 Lancer la jambe droite pliée devant la jambe gauche, le genou bien levé, la pointe du pied dirigée vers le bas et sursauter sur le pied gauche.

Reprendre à 1 en repartant du pied droit.

Pas de la deuxième partie

A la fin du quatrième pas de la première partie, les couples ont la jambe gauche levée. Sans lâcher son partenaire, la cavalière pose son pied gauche, pivote sur elle-même d'un demi-tour, sur l'intérieur du couple et lève la jambe droite.

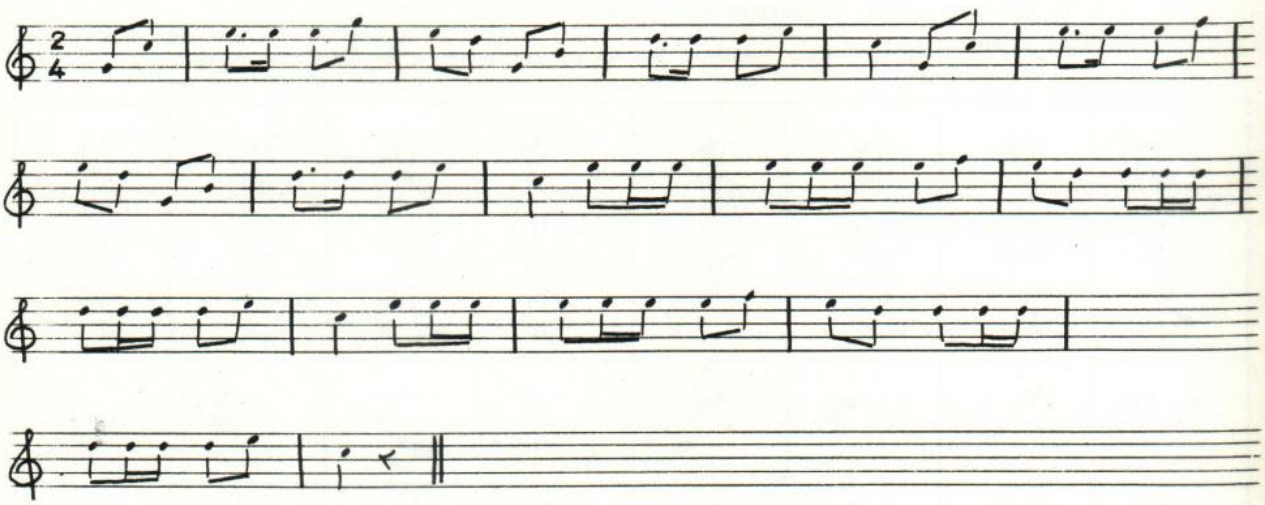
Au même instant, le cavalier pose son pied gauche et lève la jambe droite sans changer de sens.



Le mouvement doit être très rapide et permet l'enchaînement du deuxième pas.

1 2 3 4 Sursauter 4 fois sur lepied gauche en gardant l'autre jambe levée. Très rapidement se retourner ; poser le pied droit, pivoter d'un demi-tour vers l'intérieur du couple et lever la jambe gauche. La cavalière fait le même mouvement pour se retrouver en sens contraire puis

5 6 7 8 sursauter 4 fois sur le pied droit en appui, en gardant la jambe gauche levée. Reprendre au début de ce pas.



Recueillie par G. Roy auprès de M^lle^ Angeline Banry au hameau de « La Brosse ». Villeneuve-au-Chemin, en juillet 1964.

Disques : CEL n° 636 et C.E.L. n° 640.

Les claquettes de Vendeuvre

Cette danse se retrouve en Belgique flamande avec une petite variante, le « Klepperwals » et dans quelques régions de France en « Polka des Bébés ».

Sous son air guilleret, elle cache une petite scène de ménage pendant laquelle l'époux se querelle avec sa dame. La colère, heureusement, s'efface vite et, après s'être quelque peu « claqué » puis serm[illegible]nné d'un doigt vengeur, le couple s'enlace et s'accorde pour tourner au rythme de l'orchestre.

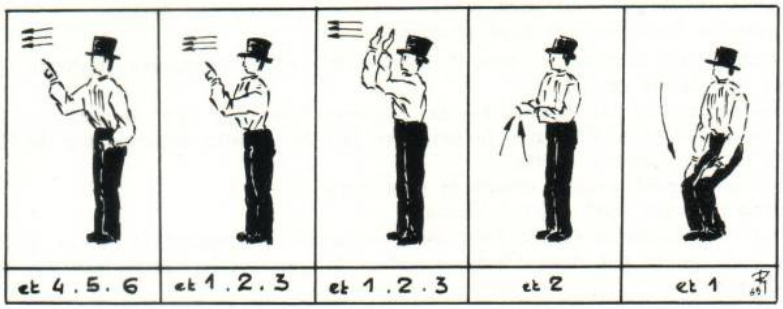
Cette danse est assez peu répandue dans notre province et semble se cantonner au pays baralbin.

La danse

Les couples se disposent en cercle, les cavaliers dos tourné vers le centre, les cavalières face à eux.

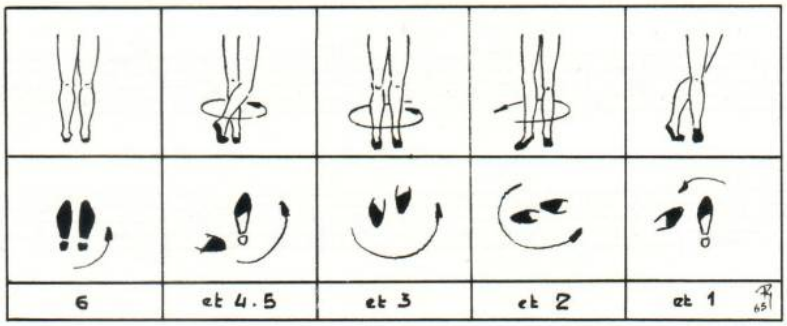
La première partie de la danse se fait sur place. A la deuxième partie, les couples se déplacent en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre.

La première phrase musicale, répétée deux fois, sert d'introduction et permet aux couples de se placer sur l'aire de danse.



Première figure - premier mouvement

et 1 Frapper des 2 mains à plat sur les cuisses en pliant légèrement les jambes.
et 2 Frapper des deux mains l'une contre l'autre à hauteur de la poitrine.
et 3 4 5 Frapper trois fois des deux mains contre celles du partenaire.
et 1 2 3 Avec l'index de la main gauche levé, menacer trois fois le partenaire.
et 4 5 6 Refaire la même chose avec l'index de la main droite.

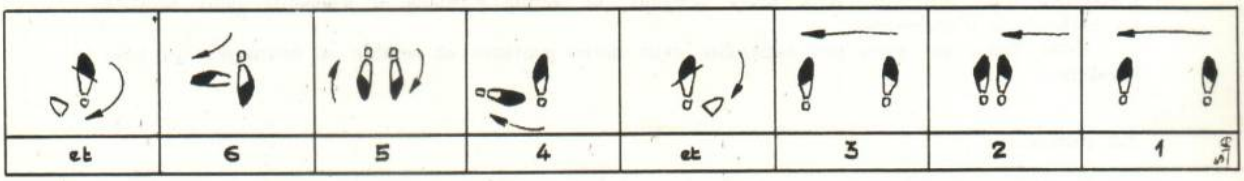


et 1 Le cavalier prend, de la main droite, la main droite de sa cavalière.
et 2 La cavalière pose la pointe de son *pied droit* à gauche du pied gauche, jambe droite croisée devant la jambe gauche.
et 3 et 4 Elle pivote à gauche sur les deux pointes de pieds, sans les décoller du sol - un tour complet.

5 Elle ramène son pied droit à côté du pied gauche.
Durant ce mouvement, le cavalier continue de maintenir sa cavalière et l'aide dans son mouvement de pirouette

Deuxième mouvement

Reprendre comme au début du premier mouvement.
et 1 Frapper sur les cuisses.
et 2 Frapper dans les mains.
et 3 4 5 Frapper 3 fois dans celle du partenaire.
et 1 2 3 Avec l'index de la main *droite*, menacer trois fois le partenaire.
et 4 5 6 Avec l'index de la main gauche, refaire la même chose.
et 1 Le cavalier prend de la main *gauche*, la main gauche de sa partenaire.
et 2 La cavalière pose la pointe de son pied *gauche* à droite du pied droit, jambe gauche croisée devant la jambe droite.
et 3 et 4 Elle pivote à droite sur les deux pointes de pied sans décoller du sol - un tour complet.
5 Elle ramène son pied gauche à côté du pied droit.



Deuxième figure

Le cavalier pose ses deux mains sur les hanches de sa cavalière et celle-ci pose les siennes sur les épaules de son partenaire.

Le pas de la deuxième figure commence :
— pour le cavalier, du pied droit ;
— pour la cavalière, du pied gauche.

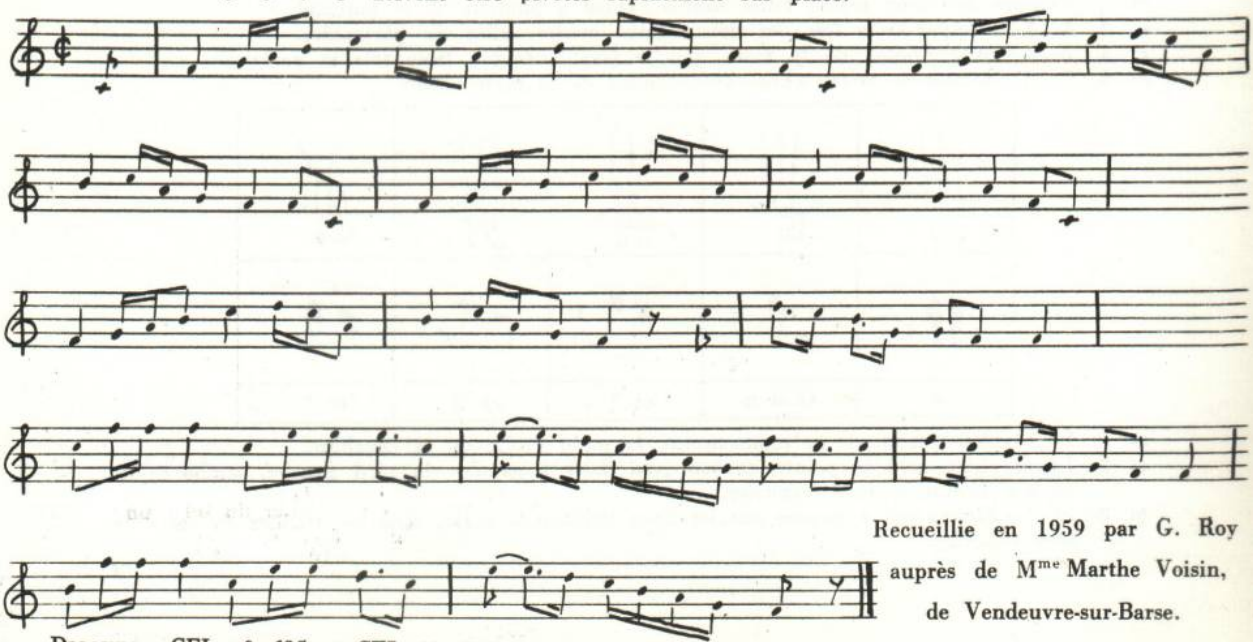
Chaque temps est marqué et tout le corps doit continuellement sautiller, *sans que* le pied en appui ne décolle du sol.

Il est nécessaire que les partenaires se tiennent très près l'un de l'autre.

(Le pas est donné pour l'homme, la cavalière fait les mêmes mouvements de l'autre pied.)

1 Ecarter le pied droit à droite.
2 Rapprocher le pied gauche contre le pied droit.
3 Ecarter à nouveau pied droit à droite.
4 Faire un petit sursaut sur le pied droit en levait légèrement la jambe gauche.
5 6 7 En trois petits pas dans l'ordre gauche-droit-gauche, le couple fait un tour complet sur lui-même.
8 Petit sursaut sur le pied gauche, jambe droite légèrement levée et reprendre au premier temps.

Nota. — Les 1 2 3 4 doivent toujours être bien faits latéralement, tandis que les 5 6 7 8 doivent être pivotés rapidement sur place.



Recueillie en 1959 par G. Roy auprès de M^me^ Marthe Voisin, de Vendeuvre-sur-Barse.

DISQUES : CEL n° 635 et CEL n° 639.

La soyotte d'Aube

La soyotte est une variante des danses connues dans toutes les provinces sous le nom de « chibreli ». Ce terme de chibreli a la même racine que le mot chèvre et le nom de soyotte serait bien apparenté au mot ciseau.

L'étymologie montre le caractère de cette danse dans laquelle les couples font des mouvements de ciseaux avec les jambes tout en bondissant comme des cabris.

En Champagne, on trouve plusieurs variantes de cette danse. Celle-ci est une des plus connues dans l'Aube. Au siècle dernier c'est avec la soyotte que les jeunes gens et les jeunes filles se rendaient à la fête, c'est aussi en soyotte que l'on ouvrait le bal. Les danseurs mettaient, dit-on, une telle ardeur à cette danse, que parfois ils effondraient les planchers.

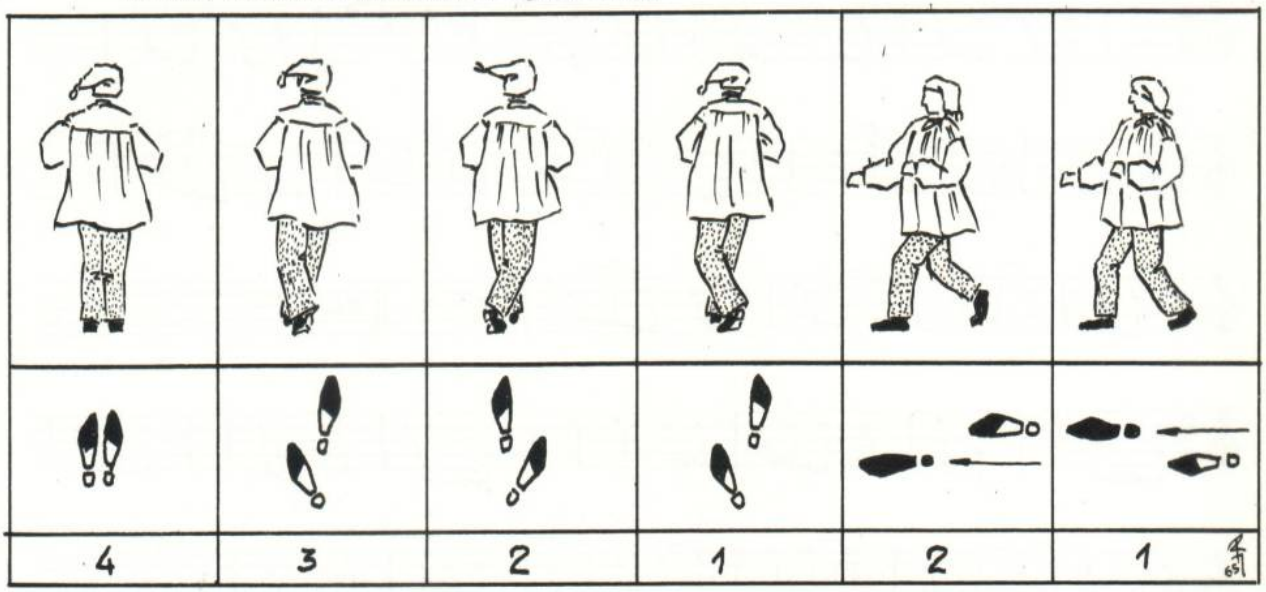
Position des couples

La cavalière est à droite du cavalier.

Le garçon donne main droite à main droite et main gauche à main gauche, son bras droit passant par-dessus le bras gauche de sa cavalière.

Tous les couples se placent ainsi les uns derrière les autres.

Le premier couple dirige toute la danse, il mêne les autres danseurs au gré de sa fantaisie, formant toutes sortes de figures libres.



Le pas

Les cavaliers et les cavalières font exactement le même pas mais les jeunes filles l'exécutent tout en souplesse tandis que les jeunes gens frappent des deux pieds sur les deux premiers temps.

Départ pieds joints.

1 Sauter jambe droite en avant, genoux légèrement pliés et projeter le corps en avant en laissant la jambe gauche en arrière. Retomber jambes écartées.

2 Rebondir en avançant jambe gauche devant, genoux légèrement pliés, projeter le corps en avant en laissant la jambe droite en arrière. Retomber jambes écartées.

3 Sur place chaque partenaire saute en pivotant d'un quart de tour pour se placer face à face. En même temps ils inversent la position de jambes pour retomber pied droit devant le pied gauche en arrière.

4 Sur place jambes tendues et toujours face à face, bondir à nouveau jambes tendues et retomber pied gauche devant, pied droit en arrière.

5 Sur place, face à face, bondir et retomber jambe tendue pied droit devant, pied gauche en arrière.

6 Sur place, face à face, bondir et retomber pieds joints.
Repartir de suite au temps 1 en exécutant à nouveau 1/4 de tour pour se retrouver dans le sens de la marche.

Les figures

Bien qu'étant laissées à l'initiative du meneur, quelques figures sont devenues habituelles.

- *La promenade*
- *Les rondes*

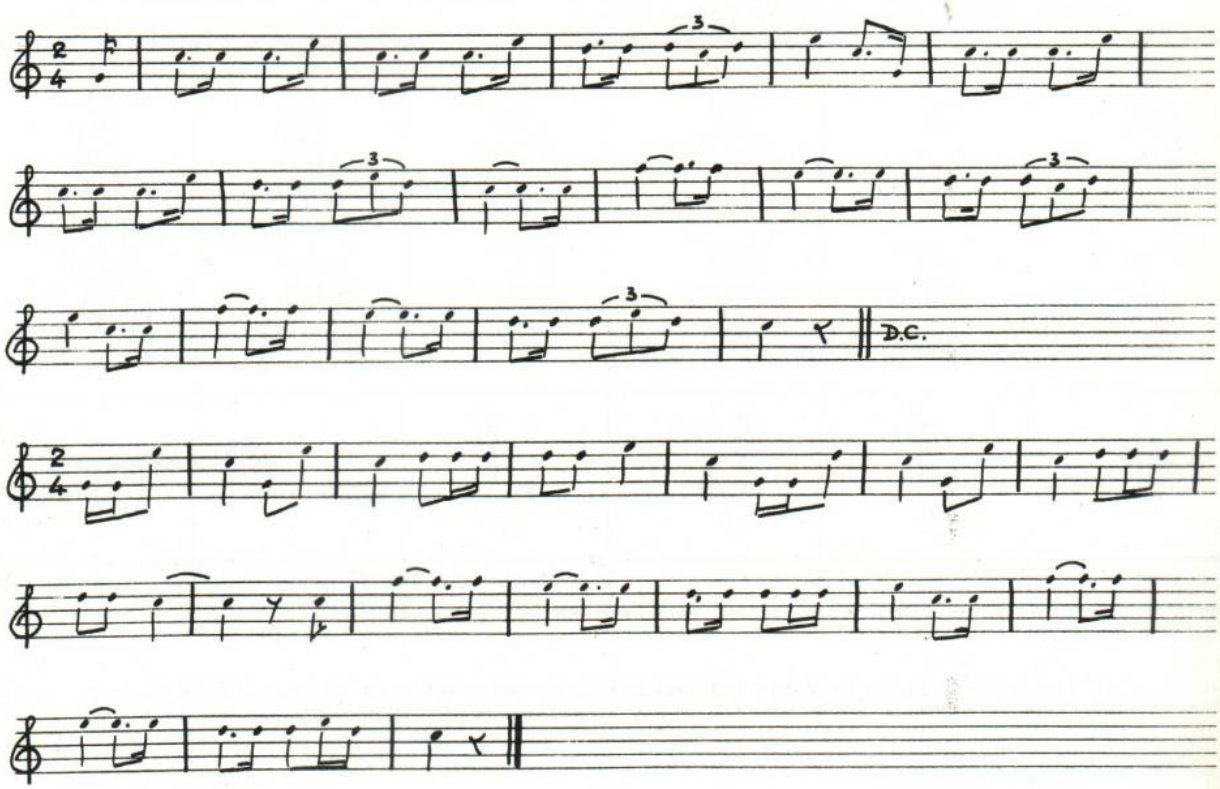
Par groupes où, tous ensemble, les couples forment une ronde tournant dans le sens des aiguilles d'une montre.

- *Le serpent*

Le meneur exécute 2 pas sur la droite puis 2 pas sur la gauche, les couples le suivent formant une ligne serpante.

- *Les huits*

Le meneur revient en arrière et passe alternativement devant chaque couple. Au fur et à mesure que les autres couples deviennent les premiers, ils exécutent le même mouvement.



Danse et airs à danser relevé auprès de MM. Finot à Laubressel, Bazin à Estissac, Jay à Villeneuve-au-Chemin, etc... depuis 1949 par G. Roy.

DISQUES : CEL n° 638 et CEL n° 639. Ricordi 45 M 114.

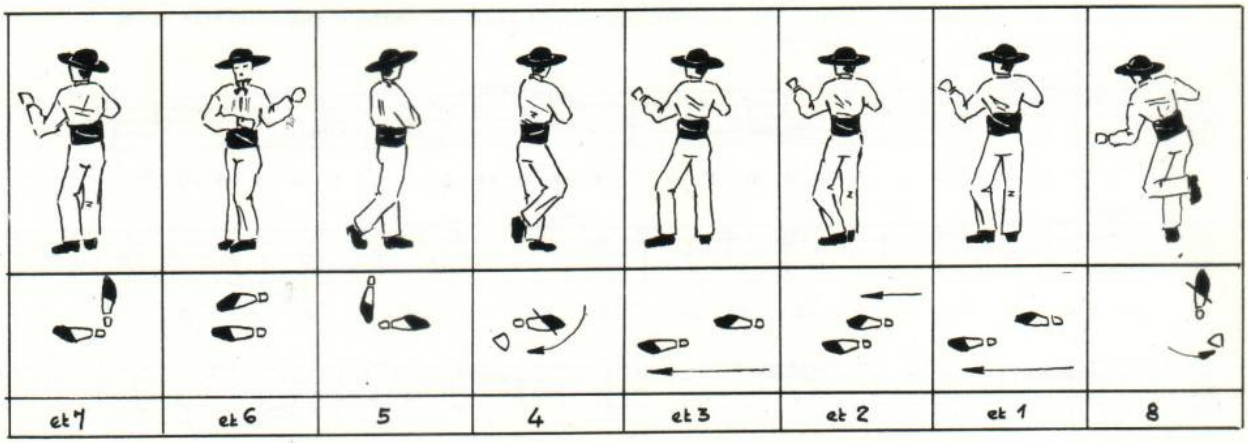
La sicilienne

Sous diverses variantes cette danse est connue dans de nombreux points du département, principalement dans l'est et le sud-est.

Malgré son titre qui évoque la Méditerranée, cette danse est une forme de scottish. Les anciens lui donnent d'ailleurs fréquemment le sous-titre de « scottish double ».

On rencontre en Auvergne et dans le Limousin une forme assez semblable dite l' « Aïgo de rotso » (l'eau de la roche). En Alsace, on connaît une danse presque identique. L'air à danser se joue également en Belgique. Une fois de plus cette danse nous prouve que le « folklore » n'est pas l'apanage d'un clocher. Ce sont les interprétations, les évolutions d'un fond commun qui font la différenciation d'une région à l'autre et la caractérise.

Les couples se tiennent enlacés (position de danse moderne). Ils tournent dans le sens des aiguilles d'une montre. La chorégraphie est donnée pour le cavalier, sa partenaire fait les mouvements inverses.



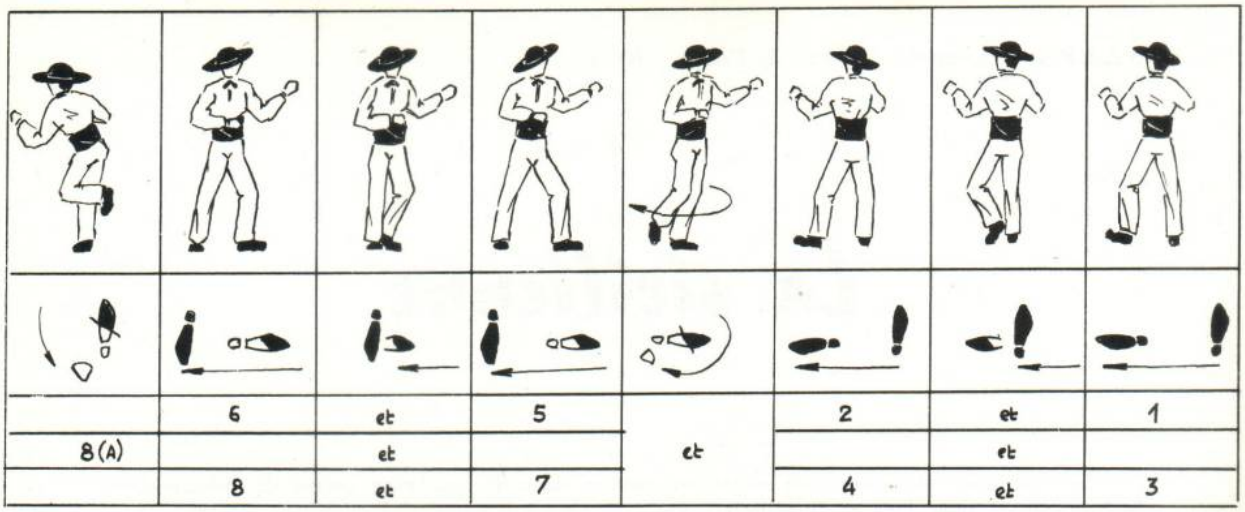
Premier pas sur les deux premières phrases musicales

et en appui sur le pied droit, sursauter et projeter la jambe gauche en arrière. Tout le corps « plonge » dans la direction de la marche.
1 Poser le pied gauche à gauche.
2 Rapprocher le pied droit.
3 Ecarter le pied gauche à gauche.
et en appui sur le pied gauche, sursauter et projeter la jambe droite en arrière. En même temps donner un « coup de reins » pour pivoter d'un part de tour.
4 Poser le pied droit, à droite, devant.
5 et Approcher le pied gauche à gauche en tournant le corps d'un quart de tour.
6 et Ecarter et poser le pied gauche à gauche en tournant.

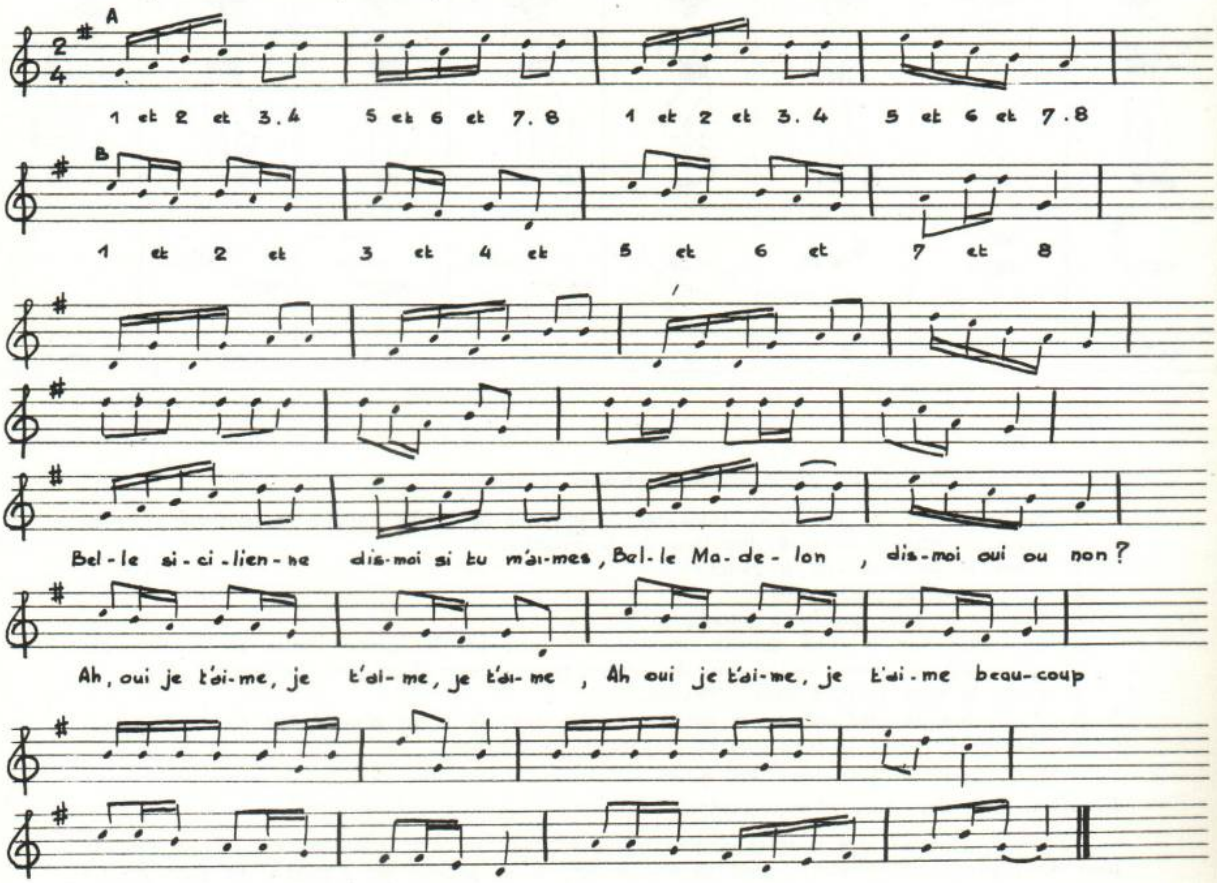
On reprend le tout deux fois, puis :

Deuxième pas, deuxième phrase musicale

Toujours enlacés, les couples disposent leurs pieds en « 3e folklorique ». (Pour l'omme pied droit placé normalement, pied gauche à 90°, talon gauche au « pont » du pied droit.)



1 Ecarter le pied gauche.
et Rapprocher le pied droit.
2 Ecarter le pied gauche.
et Rapprocher le pied droit.
3 Comme 1 .
et 4 Comme et 2 .
et Le couple prend appui sur la pointe du pied placé en avant et pivote d'un demi-tour dans le sens des aiguilles d'une montre, jambe droite levée (gauche pour la cavalière).
5 Ecarter, poser le pied droit en arrière.
et Rapprocher le pied gauche (toujours en 3e).
6 Ecarter, poser le pied droit.
et Rapprocher le pied gauche.
7 Comme 5 .
et 8 Comme et 6 .
Puis reprise du premier pas en donnant un « coup de reins » pour revenir à la position 1 du premier pas.



Danse recueillie par Mlle R.R. Bourgoin et Gilbert Roy, auprès de M. Virey, de Neuville-sur-Seine, en 1952.

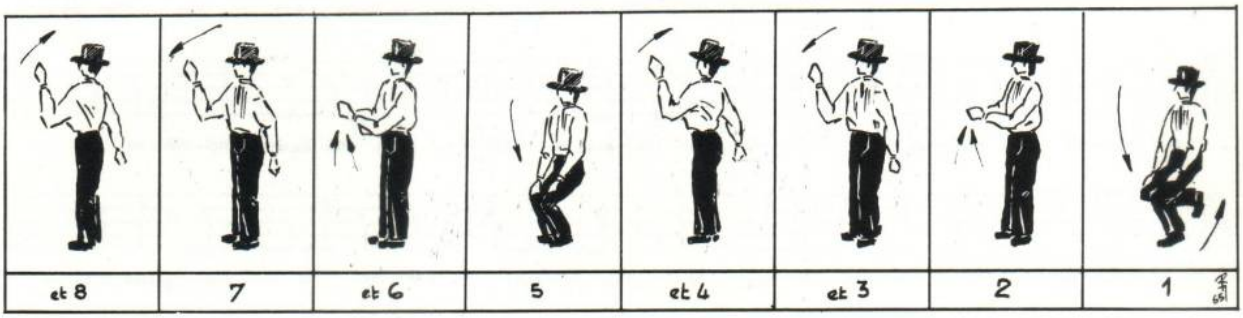
DISQUE : Ricordi 45 M 114.

Les accreballes de Vendeuvre-sur-Barse

Il est vraisemblable que cette danse nous est parvenue incomplète. Non pas que les recherches n'aient pas été suffisamment approfondies mais simplement parce qu'à la suite des temps elle s'est trouvée amoindrie.

Les accreballes rythmées par des battements de mains des danseurs. Ces mouvements demandent un bon réflexe d'autant que les musiciens changent la cadence à leur gré. A moins que ce ne soit les danseurs qui la chantent, dirigés par un « rabardeux » qui donne le rythme.

Assez semblable à certaines danses allemandes ou tyroliennes, elle est devenue un jeu dansé qui, au début du siècle, faisait encore la joie des mariages et celle des enfants.



1 Frapper des deux mains sur les cuisses en pliant les genoux et en jetant la jambe droite en arrière.

2 Dans ses mains.

et 3 Main droite à main droite du partenaire.

et 4 Main gauche à main gauche.

5 Frapper des 2 mains comme 1 mais sans jeter la jambe.

et 6 Comme 2 .

7 Comme 3 .

et 8 Comme 4 .

Ce même mouvement se répète 3 fois.

Puis à la quatrième reprise :

1 2 3 4 Comme précédemment.

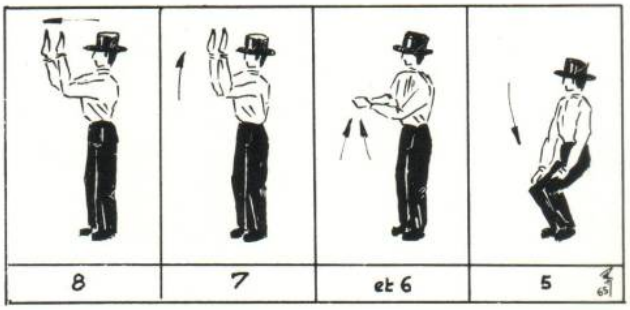
5 Frapper les deux mains sur ses cuisses.

6 Ses deux mains l'une contre l'autre.

7 Les deux mains à hauteur du visage.

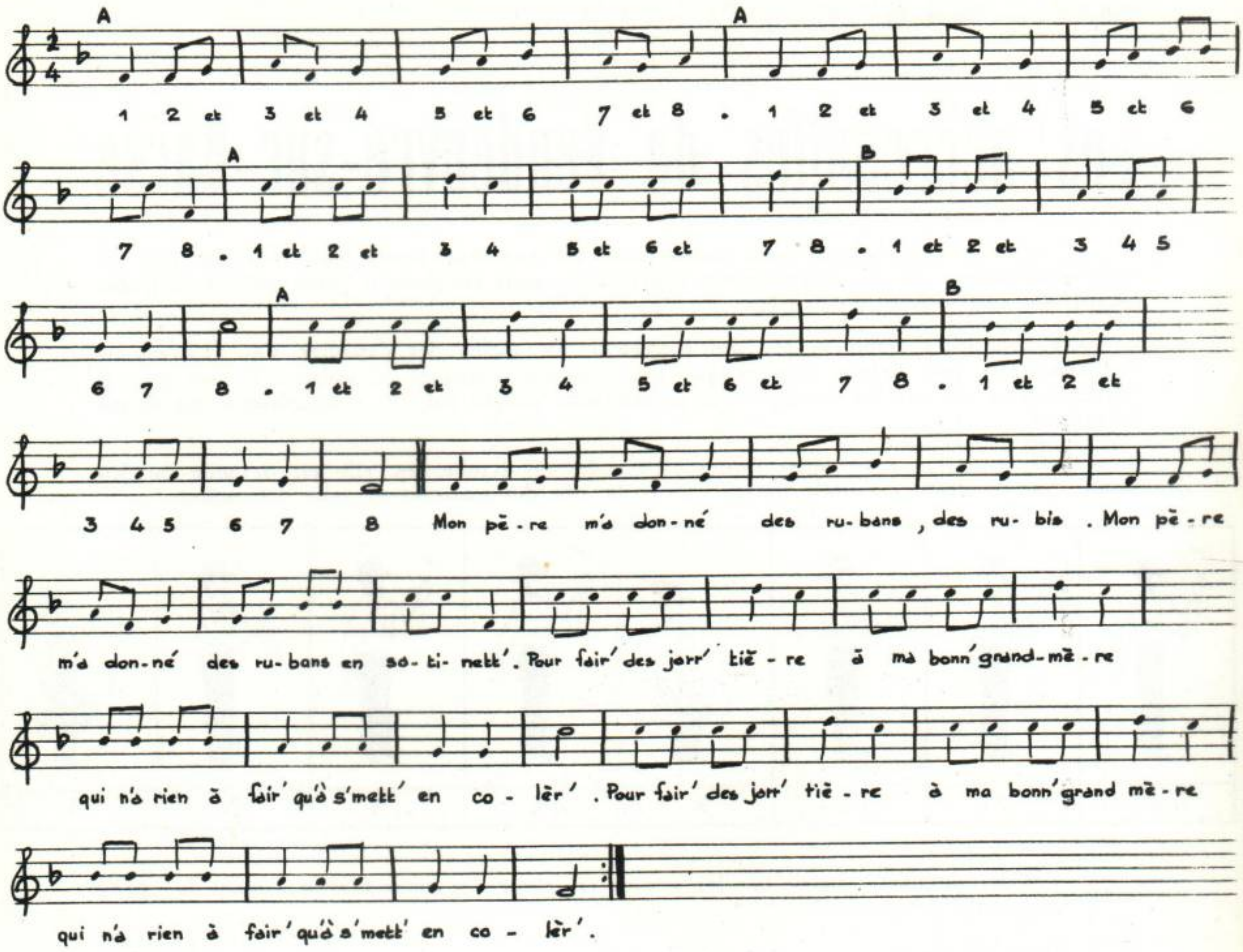
8 Frapper les deux mains dans celles du partenaire.

On reprend à nouveau le premier mouvement une fois complètement et le mouvement de la quatrième reprise une nouvelle fois.



Danse recueillie auprès de M^me^ Marthe Drouilly, de Vendeuvre-sur-Barse, en 1952.

DISQUES : CEL n° 638 et CEL n° 639 et Ricordi 45 M 114.


A
1 2 et 3 et 4 5 et 6 7 et 8 . 1 2 et 3 et 4 5 et 6
A
7 8 . 1 et 2 et 3 4 5 et 6 et 7 8 . 1 et 2 et 3 4 5
B
6 7 8 . 1 et 2 et 3 4 5 et 6 et 7 8 . 1 et 2 et
3 4 5 6 7 8 Mon pè - re m'a don - né des ru - bans , des ru - bis . Mon pè - re
m'a don - né des ru - bans en sa - ti - nett'. Pour fair' des jarr' tiè - re à ma bonn'grand - mè - re
qui n'a rien à fair' qu'à s'mett' en co - lèr' . Pour fair' des jarr' tiè - re à ma bonn'grand mè - re
qui n'a rien à fair' qu'à s'mett' en co - lèr'.

Questionnaire n° 3

Si, de nos jours, la danse est un délassement et un spectacle, il n'en a pas toujours été ainsi.

A l'origine, c'était avant tout un moyen d'expression, un mime rituel.

Les rondes, les branles, qui sont les types de danses les plus primitifs, étaient des jeux magiques destinés à honorer le soleil (au même titre d'ailleurs que les crèpes de mi-carême, qui sont le symbole du dieu-soleil). D'autres danses imitant des actions telles que pêche, labours, chasse, étaient exécutées pour apporter sur le clan, les bienfaits de telle ou telle divinité propice à la pêche, aux labours, à la chasse.

Progressivement, et selon un cycle d'évolution logique, le sens premier de ces chorégraphies a été oublié. Seule est restée la forme.

Mais des légendes ont parallèlement conservé le souvenir de ces danses rituelles. Les sabbats, les danses de fées, qui furent sans doute les dernières lupercales, font l'objet de contes, d'histoires, dans le Pays d'Othe et la Vallée de l'Ardusson, entre autres.

Dans votre région peut-être, les anciens ont-ils encore en mémoire les lieux où se rencontraient les fées et les sorcières.

Par ailleurs, les danses publiées dans le présent livret sont peut-être connues dans votre village. A moins que l'on y apporte des variantes, tant dans la chorégraphie que dans ies airs ou les paroles à danser.

Ce sera l'objet du présent questionnaire auquel nous vous demandons de répondre simplement, sans chercher à recueillir d'une manière complète, car ce second travail demanderait souvent beaucoup de temps et réclame aussi fréquemment une longue expérience des pas de danse.

---

1. — Ces danses sont-elles connues dans votre village ?
2. — En dansait-on d'autres ?
3. — Connaît-on des airs ou des chansons à danser ?
4. — Où dansait-on ?
5. — Faisait-on des danses spéciales aux mariages, aux vendanges, aux moissons ?
6. — Dansait-on autour des feux à la saint Jean ?
7. — Mardi-Gras était-il prétexte à des farandoles, à des rondes ?
8. — Connaissez-vous des violoneux ou des vielleux de la région ?
9. — Y a-t-il des lieux dont on se souvient comme étant des aires de sabbat ?
10. — Parle-t-on de danses de fées ou d'êtres surnaturels ?

Adressez vos réponses à la

S.A.A.F.A. Rumilly-lés-Vaudes

Courrier

SUR LES DOIGTS

M. P. Legrand, de Reims, nous signale une erreur de notation, à la deuxième et à la sixième mesure de la Polka du val d'Ardusson.

Nous le remercions de son intervention et prions nos lecteurs de se reporter au rabat de ce numéro sur lequel ils trouveront, corrigée, la première ligne musicale de cette danse.

BOURGUIGNONS

M. Boccard, maire à Bourguignons, nous signale la fresque qui existe en l'église de son village et qui représente des habitants du lieu en costume de 1826. Nous rendrons compte de cette naïve peinture dans un prochain numéro.

LE BULLETIN FOLKLORIQUE D'ILE-DE-FRANCE,

sous la signature de M. R. Lecotté, accueille avec sympathie notre numéro trois. C'est là, pour nous, un précieux encouragement.

QUATRE DANSES DE CHAMPAGNE MERIDIONALE

viennent d'être enregistrées par l'Ensemble traditionnel de Bar-sur-Seine, avec la collaboration du Psou de Gyé-Champagne.

Il s'agit de :

— La Gigue de Villeneuve-au-Chemin
en complément : *La Danse des Anguilles*

— La Polka du Val d'Ardusson
en complément : *La Marche de Saint-Aubin*

— La Soyotte d'Aube
en complément : *Les Accrebales de Vendeuvre*

— Les Claquettes de Vendeuvre
en complément : *Les Olivettes.*

Ces disques, édités par la Coopérative de l'Enseignement Laïc à Cannes, doivent sortir avant la fin de l'année scolaire.

En souscription :

4 danses et complément avec explications : 4 disques ..... 30 F

4 danses avec compléments sans les faces explications : 2 disques ..... 20 F

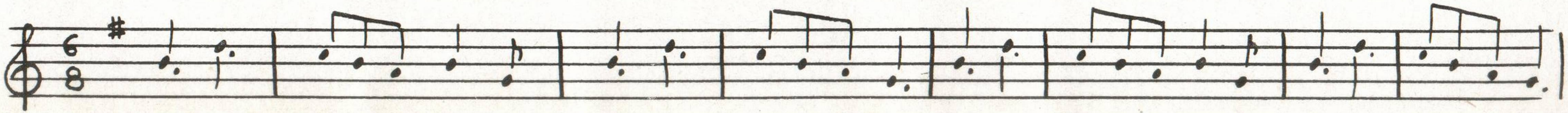
S'adresser à la

S.A.A.F.A. Rumilly-lés-Vaudes (Aube) - C.C.P. 16 832-44 Paris

ADHEREZ à la Société des Amateurs d'Archéologie et de Folklore Aubois.
L'adhésion donne droit au service de la Revue : 10 francs.

SOUSCRIVEZ un ou plusieurs abonnements à la *Revue du Folklore de l'Aube.*
Abonnement simple pour l'année 1964-1965 : 5 francs.
S.A.A.F.A. : C.C.P. 16 832-44 Paris.

Tous droits réservés.

Imprimerie « La Renaissance », 1, rue de Trinité - Troyes
Le Gérant : J. DAUNAY Dépôt légal : 2e trimestre 1965 - N° 1.227.

POLKA D'ARDUSSON (1e ligne rectifiée)